Archives parlementaires

Adresse de la société populaire de Venables (Eure) qui exprime reconnaissance pour les bienfaits de la Convention, lors de la séance du 16 floréal an II (5 mai 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Venables (Eure) qui exprime reconnaissance pour les bienfaits de la Convention, lors de la séance du 16 floréal an II (5 mai 1794). In: Tome XC - Du 14 floréal au 6 prairial An II (3 mai au 25 mai 1794) pp. 60-61;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1972_num_90_1_26201_t1_0060_0000_6

Fichier pdf généré le 30/03/2022

Séance du 16 Floréal An II

(Lundi 5 Mai 1794)

Présidence de Robert LINDET

Le citoyen Robert Lindet occupe le fauteuil.

La séance est ouverte à onze heures, par la lecture des adresses suivantes.

1

La Société populaire de la commune de Grandrieu, district de Langogne;
Celle de la commune de Venables, district de Louviers;
Celle d'Oloron et les jeunes républicains de cette commune;
Les jeunes citoyens de la Ferté-Bernard;
La Société populaire de Falaise, département du Calvados;
Celle de Meyrueis, département de la Lozère;
Le Comité de surveillance de la commune de Mirepoix, félicitent la Convention nationale sur l'énergie avec laquelle elle a déjoué et anéanti les complots tramés contre la liberté du peuple, et ils l'invitent à rester à son poste.
Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[*La Sté popul. de Grandrieu, à la Conv.; 25 germ. II*] (2).

« Citoyens représentants,

Grâces vous soient rendues! Vous venez encore une fois de sauver la République et la liberté! Votre énergie et votre fermeté ont fait frémir les despotes corrupteurs du dehors; et vos vertus, votre vigilance font trembler les traitres et les conspirateurs du dedans. La probité, la justice et la vertu sont à l'ordre du jour. Oui, cela sera, Citoyens représentants, vous l'avez dit! tous les intrigants, tous les ambitieux en ont pâli d'effroi, et tous les vrais amis de la patrie, tous les vrais républicains en ont pris une force nouvelle.

N'épargnez aucun traitre, aucun conspirateur! où que la confiance du peuple l'ait placé, s'il l'a trahie, il n'est plus digne de vivre. Quant à nous, habitants d'une des plus hautes montagnes de la République, nous nous faisons gloire d'être montagnards dans le double sens; nous avons vu de près les rebelles de l'infâme Charrier; ceux du monstre Allier sont venus jusqu'à nos portes ils ont reculé, ils ont respecté notre commune et si quelqu'un parmi nous avait osé aller grossir ces hordes, s'il osait encore tremper dans quelque ambitieux complot contre la liberté et l'égalité, il trouverait toujour un Brutus à côté de lui.

Continuez vos glorieux travaux, dignes représentants, ne descendez du Sinaï français que quand la cause de la liberté aura triomphé; restez fermes à votre poste, le coeur des français vous y désire, leur bras sauront vous y maintenir. Vive la République, vive la Convention, vivent les Comités de salut public et de sûreté générale.

LAPORTE, MOURGUES, MONTIALOUX

b

[*La Sté popul. de Venables, à la Conv.; 25 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants du peuple français,

La Société populaire de la commune de Venables, après s'être formée et organisée, s'empresse de remplir le plus essentiel de ses devoirs, celui de vous exprimer la vive reconnaissance dont elle est pénétrée pour tous les bienfaits que vous versez avec profusion sur le peuple français. Régénérer, réintégrer la nation dans ses droits primitifs, éternels, imprescriptibles; fonder la liberté, la souveraineté du peuple sur les ruines totales du régime féodal et du gouvernement monarchique; assurer son bonheur et sa félicité, au milieu des factions et des obstacles sans cesse renaissants, par une sublime constitution dont l'égalité naturelle est la base inébranlable; voilà vos glorieux travaux; ces faits mémorables qui élèvent la France au-dessus de Rome et de la Grèce, ravissent notre estime et notre admiration et vous obtiendront de nos derniers neveux un hommage bien mérité.

Après s'être acquittée de ce premier devoir, la Société s'empresse également d'en remplir un second non moins important, celui de vous féliciter sur l'heureuse découverte de l'horrible complot liberticide tramé dans les cours de Londres, de Vienne et de Berlin. Des hordes étrangères d'assassins étaient préparées pour l'exécuter; des

(1) *P.V.*, XXXVII 1. B[in], 17 flor. (2[e] suppl[t]).
(2) C 303, pl. 1110, p. 7; Lozère.

(1) C 303, pl. 1110, p. 6; Eure.

Persée creative commons

français même, des hommes perfides, parjures, des hommes atroces, honorés de la confiance du peuple qu'ils avaient surprise par un patriotisme affecté, étaient à la tête de cette infernale conjuration dont le but était de dissoudre la Convention nationale, d'égorger les patriotes et de replonger le peuple dans un esclavage plus dur que celui dont il est à peine affranchi. Mais le génie tutélaire, qui veille sur les destinées de la France, n'a pas permis qu'un si exécrable complot fût exécuté, la Convention, toujours environnée et éclairée de sa lumière céleste, a découvert la trame abominable; déjà les traîtres sont arrêtés, déjà les têtes coupables sont tombées, le peuple est vengé et la liberté sauvée.

Mais ce n'était pas assez pour la nation française d'avoir recouvré sa liberté; il manquait à sa gloire et à la vôtre une action grande et généreuse, un trait sublime de bienfaisance et d'humanité, dont il importait à son honneur et au vôtre de donner l'exemple aux autres nations d'Europe, c'était d'accorder la liberté aux hommes de couleur, c'était de les appeler à la jouissance des droits de l'homme, c'était d'affranchir cette malheureuse et innocente nation, courbée et gémissante depuis plus de deux siècles sous le joug de l'esclavage le plus dur et le plus tyrannique, c'était enfin de sauver des milliers de victimes humaines immolées tous les ans, dans les colonies et dans les plaines infortunées d'Afrique, à la barbare cupidité, à l'infâme avarice des colons. Cette action mémorable, vous venez de l'opérer Citoyens. Il ne vous reste donc plus maintenant qu'à consommer, affermir et consolider votre glorieux ouvrage, en conjurant le dernier, mais terrible orage qui gronde sur nos têtes; encore un grand trait de courage et tout est consommé; avec la foudre que nous préparons, nos guerriers magnanimes, nos héros invincibles vont écraser, pulvériser les despotes et leurs hordes innombrables de vils esclaves. Alors pénétrés de reconnaissance et d'admiration, nous crierons tous, d'une voie unanime, avec des transports de joie et d'allégresse, vive la nation, vive la République, vive la Convention et gloire à nos immortels représentants dans tous les siècles des siècles. S. et F. ».

LANGLOIS, COUTANT, CALLOZ, REGNAULT, POTEL, HEUDEBERT, LANGLOIS, MOREL, POTEL, BRIEV, CLÉRISSE, HEUVIN, POTEL, MULLOT.

c

[*La Sté popul. d'Oloron, à la Conv.; 22 germ. II*] (1).

« Représentants du peuple,

La royauté et toutes les factions parricides qu'elle a vomi avaient donc encore des agents, qui vous environnaient ! Elles voulaient donc en vous égorgeant assouvir leur ambition, et nous river de nouveaux fers ! mais grâce à votre active surveillance leurs projets sont déjoués, et les têtes des coupables sont tombées sous le glaive de la loi.

Nous applaudissons avec transport au courage, et au dévouement vraiment républicains, que vous avez manifesté dans la crise actuelle, comme dans celles qui ont précédé. Sûrs de l'opinion publique et de l'affection de tous les bons citoyens, continuez vos travaux avec ce zèle, cette vigilence, qui vous caractérisent et comptez que ce n'est pas en vain que les français ont juré de maintenir la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République.

Représentants montagnards, vous avez encore une fois bien mérité de la patrie. Restez, (nous vous l'avons déjà demandé), restez à votre poste jusqu'à ce que les tyrans coalisés soient terrassés, et les factieux anéantis; restez y jusqu'à ce que nous puissions entendre ces paroles consolantes de votre bouche : *Français, il n'est plus de danger pour la République, elle est sauvée* ».

A.A. GISBERT, LACOSTE, CROUSEILLES, PROHARAUX.

P.S. : Vous trouverez ci-joint une adresse des jeunes républicains de notre commune. Le génie de la liberté opère dans leurs cœurs, nous affermirons leurs principes par notre exemple, et nous espérons qu'ils seront dignes un jour d'être comptés au nombre des vertueux républicains ».

Les jeunes républicains d'Oloron, pleins de reconnaissance pour vos bienfaits, fiers de l'énergie que vous déployez constamment en faveur du peuple, vous félicitent de vos immortels travaux.

Les mesures vigoureuses que vous venez de prendre, prouvent encore au peuple français, que ses représentants sont dignes de lui. Nouveaux sauveurs de la République, vous avez acquis de nouveaux droits à son estime et à sa confiance. Des êtres aussi vils qu'atroces, poussés par la cupidité, par l'ambition, séduits par les menées infâmes d'un homme dont le nom ne souillera plus notre bouche, avaient conçu le projet criminel de substituer l'esclavage à la liberté, le règne cruel de l'orgueil aux douceurs, aux charmes de l'égalité. Qu'ils disparaissent à jamais; que le fer vengeur les rende au néant d'où jamais ils n'auraient dû sortir. Législateurs, à vous seuls appartient de venger l'honneur du français républicain. Que l'ambitieux, que l'ennemi de la liberté tremble et tombe. Que les tyrans qui soufflent parmi nous la guerre civile, qui s'agitent en tous sens pour prolonger leur existence, sachent enfin que le français veut, que le français adore la liberté; qu'ils sachent que le moment approche où ils expieront leurs forfaits. Encore quelques jours, et il ne restera plus d'eux que le souvenir affreux de leurs crimes et de leurs forfaits, et des maux qu'ils firent à l'humanité. Encore quelques jours, et l'Europe entière dira : *Je fus esclave.*

Intrépides montagnards, le vaisseau de l'Etat est dans vos mains. Votre zèle infatigable pour les intérêts du peuple, votre amour pour sa gloire le conduiront à bon port. Cédez à l'invitation unanime des français en restant à votre poste jusqu'à la paix, achevez le grand œuvre que vous avez heureusement entrepris, l'affermissement de la République une et indivisible.

Périssent tous les tyrans, vive la République une et indivisible, vive la Montagne ».

MARAT, Jullius BLANCQ, F. LAPAGESSE, Brutus DAUBONS, LAPIQUE, LAVIELLE, Scevola BRUN, Jullius Brutus BLANCQ, Cimber DUCOS, Publicola SOULÉ LIMENDOUX.

(1) C 303, pl. 1110, p. 3, 4; *J. Univ.*, n° 1625; *J. Matin*, n° 684, Basses-Pyrénées.